

800,000hommes : quelques mois plus tard, le licenciement général était terminé; il ne restait plus que 25,000 soldats sous les armes; la marine était réduite de 540 bâtiments à 35; l'amortissement de la dette nationale commençait, et en quinze années devait graduellement la réduire de cinq milliards; les nègres se remettaient à l'ouvrage, l'exportation du *coton* reprenait de plus belle; le papiermonnaie perdait son discrédit, un élan général pour les affaires, le commerce, l'industrie, l'agriculture, se produisait de toutes parts, la fameuse devise « forward », *en avant*, résonnait d'une extrémité à l'autre de l'Union, et le flux des émigrants européens roulait de nouveau ses vagues à travers l'Atlantique.

Les événements terribles de 1870, les révolutions du vieux monde, la misère, le militarisme, le développement du socialisme, l'instabilité des constitutions, le trouble des idées et des doctrines qui en était la conséquence naturelle, vinrent merveilleusement en aide à la prospérité des États-Unis. De juin 1878 à juin 1879, près de 470 000 émigrants ont débarqué dans le nouveau monde¹. De 1879 à 1880 on en a compté plus de 500.000, et à l'expiration de juin 1881, il faudra ajouter à ce chiffre un autre chiffre de 600.000. Le bureau spécial préposé à la surveillance de l'émigration constate que, si le nombre des émigrants est en progression constante, ce qu'on peut appeler leur *qualité* s'améliore sensiblement.

Lors de la grande famine de 1846, les Irlandais, qui formaient la masse des colons nouveaux, arrivaient en Amérique dans le plus pitoyable état : couverts de haillons, manquant de tout, dévorés par la vermine, émaciés au point d'avoir perdu la vigueur nécessaire au travail, abrutis par le *gin* dès qu'ils pouvaient gagner un schelling, et plongés dans ce sombre désespoir qui enlève tout ressort aux caractères. A leur arrivée sur les quais de New-York, on les entassait dans des hangars ouverts à la pluie et à l'inclémence de la température, et de là on les envoyait comme une sorte de bétail presque aussi immonde que celui de Porcopolis dans les solitudes lointaines du Far-West. Encore la plupart de ces Irlandais aimaient mieux vaguer et mendier dans les bas fonds des grandes

¹ L'année censoriale commence au 24 juin,